

Nombreux sont, aujourd'hui, les politiciens qui flattent les jeunes, qui cherchent à profiter de leur manque d'expérience politique et de leur confiance dans les belles formules et les promesses, qui parlent de la jeunesse comme d'une catégorie idéale, tout simplement dans le but d'accaparer la jeunesse et de l'utiliser pour des desseins inavoués.

Tous ces hommes, tous ces groupements qui parlent en termes délirants de la jeunesse, ne font en réalité que le jeu des grands capitalistes. Tous partisans de l'Union de la Jeunesse française, ils ne luttent entre eux que pour des rivalités secondaires de boutiques ; demain, tous s'entendront comme larrons en foire pour faire la guerre avec la peau des jeunes, au seul profit des magnats du Comité des Forges, du Comité des Houillères, des puissants potentats de la finance, de l'industrie et du commerce.

Il n'y a pas d'union de la jeunesse française

Il ne peut pas y avoir d'union de la jeunesse française ; il ne peut pas y avoir de collaboration entre le fils du capitaliste et le fils du prolétaire ; il ne peut pas y avoir de collaboration entre le soldat et celui qui le commande. Entre eux, comme entre l'ouvrier adulte et le capitaliste, il y a la lutte de classes, impitoyable et acharnée.

La Jeunesse Communiste Internationaliste est la seule organisation de jeunes qui appelle les jeunes travailleurs au combat pour la révolution mondiale, à ne chercher la voie de leur émancipation que dans la participation aux luttes des travailleurs pour abattre l'odieux régime capitaliste.

Que sont les autres organisations de jeunesse ?

La J.C.I. se dresse contre toutes les organisations de corruption de la jeunesse.

Elle dénonce tout particulièrement celles qui constituent des formations de combat du grand capital : *Volontaires nationaux, Jeunesses patriotes, Francistes*, etc... Contre ces bandits, la J.C.I. sera à la pointe du combat des organisations prolétariennes dans les milices ouvrières, pour répondre au plomb des fascistes par le plomb des travailleurs.

Elle dénonce également les organisations de jeunesse des partis démocratiques : *J.L.R., J.R.S., J.E.U.N.E.S.*, etc., dont l'action n'est nullement soucieuse des intérêts de la jeunesse laborieuse, qui ne sont que des pépinières pour « jeunes » en mal de candidature, pour nourrir du suffrage universel ; ces organisations, qui n'avaient qu'une mi-

sérable existence, n'ont pu reprendre un peu de vie que par suite de la politique de collaboration de classes du Front populaire, avec lequel les organisations socialistes et communistes ont regonflé les formations démocratiques discréditées.

La J.C.I. combat sans équivoque la J.O.C., où, sous l'apparence d'une défense de quelques menues revendications de la jeunesse ouvrière, sont inculquées la résignation, l'acceptation mensongère d'un prétendu bonheur éternel dans un monde futur inexistant.

La J.C.I. mène également une lutte intransigeante contre la J.S. et la J.C. Ces deux organisations prolongent les sections de la II^e et de la III^e Internationales, qui utilisent leur influence encore forte dans la classe ouvrière pour lui faire accepter, par le Front populaire, la collaboration de classes et la défense nationale. La J.S. n'est qu'une organisation s'occupant de son éducation et des loisirs en un patronage laïque étranger à la lutte de classes ; elle grandira notamment en dénonçant la J.C. qui a complètement trahi son passé glorieux de la Ruhr, du Maroc et qui, aujourd'hui, apporte son concours le plus complet à toutes les manœuvres du parti communiste pour réaliser l'Union de la nation française, la nouvelle Union Sacrée pour la prochaine dernière guerre.

Dans les rangs de la jeunesse ouvrière, la J.C.I., soulignant plus particulièrement la gravité du danger de guerre, dénonce la besogne malfaisante de la II^e et de la III^e Internationales qui, avec des formules et des prétextes mensongers, préparent les travailleurs à mettre sac au dos pour la bourgeoisie, qui, en France, réintroduisent dans les organisations le culte du drapeau tricolore et de la *Marseillaise* des Versaillais. Pour préparer la fraternisation des travailleurs de tous pays, pour organiser la défaite des impérialismes, la J.C.I. appuie la création de la IV^e Internationale ; elle n'est elle-même qu'un élément de ce parti révolutionnaire international du prolétariat.

La J.C.I. se dresse contre tous les partis dont les jeunesse ci-dessus nommées ne sont que des instruments ; la J.C.I. apporte son concours le plus complet au Parti Communiste Internationaliste, parti de la révolution prolétarienne en France. La J.C.I. se différencie des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires, dont le régime comporte déjà les tares des vieilles formations, l'esprit bureaucratique et les méthodes de bluff, système d'organisation impropre à reconstituer l'avant-garde vivante, ardente, combative et capable de supporter les plus lourdes épreuves.